

LesEchos.fr

Ce qu'il faut savoir sur Gossip, l'application qui fait polémique

ETIENNE COMBIER / JOURNALISTE | LE 03/06 À 12:12, MIS À JOUR À 12:20

Entre ambiance malsaine et accusation de harcèlement, l'application Gossip est au cœur d'une polémique depuis quelques jours.

Gossip, c'est quoi ?

Le principe de Gossip est de publier des messages anonymes de 140 caractères, appelés « rumeurs » dans l'application, qui ne sont visibles que pendant dix secondes, ou bien une image ou vidéo (les « preuves »), qui ne durent également que dix secondes. Lancée en mars 2015, elle n'a réellement décollé que début mai. Cindy Mouly est la créatrice et se décrit elle-même comme « une jeune parisienne, dotée d'une langue bien pendue ». Le nom de l'application vient du mot Gossip, qui signifie rumeur en anglais, et qui s'est répandu dans le monde non anglophone après la diffusion de la série Gossip Girl.

Editée par Géronimo Agency, l'application semble rencontrer un succès grandissant parmi les adolescents, au collège comme au lycée. Si Cindy Mouly revendique près de 10 000 téléchargements par jour, l'application ne figure pas dans le top 100 des applications les plus téléchargées en France, sur l'Apple Store comme sur Android.

Une fois téléchargée, l'application accède à l'ensemble des contacts du téléphone de l'utilisateur et lui propose d'importer également ses contacts Facebook. Un message pourra être vu s'il concerne l'un des contacts de l'utilisateur, même s'il n'est pas « ami » avec la personne qui l'a posté. Ainsi, si les messages ne sont pas publics officiellement, ils peuvent être néanmoins vus par un grand nombre de personnes, mais pendant un très court laps de temps.

D'où vient son inspiration ?

Les applications proposant de poster des messages de manière anonyme ne sont pas nouvelles. Sans le dire officiellement, Gossip s'est fortement inspiré de Secret, une application développée aux Etats-Unis. Fermée en avril 2015 après moins de deux années d'existence, Secret permettait de poster un message anonymement, visible par ses « amis » ainsi que les « amis » de ces derniers. Au cœur de sa fermeture, le harcèlement, qui serait facilité par l'anonymat de l'application. Malgré de profondes modifications afin de modérer les contenus les plus violents, Secret n'a pas réussi à changer d'image pour le public américain. La grande différence entre Gossip et Secret : le temps de visibilité des messages, qui encourage un comportement addictif sur Gossip.

A lire aussi

Ces réseaux sociaux qui misent tout sur l'anonymat

Plus largement, l'écosystème des applications anonymes tourne autour de Whisper , créé en mars 2012, qui permet de poster des messages superposés à des images publiquement et anonymement. Un utilisateur ne peut être contacté qu'à travers ses messages, qui n'ont pas de durée de vie. En France, c'est l'application Chuck qui se rapproche le plus de Gossip. La différence est la volonté de son créateur, Nathanyel Bensemhoune, d'instaurer une modération forte dès la phase de développement. Contacté par Les Echos, il explique qu'il voulait « une ambiance bon enfant, où l'on reste entre amis et où l'utilisateur est maître de tous les contenus qu'il publie ou dans lesquels il est tagué. » Une ambiance qui est aujourd'hui au cœur de la polémique chez Gossip.

Pourquoi y a-t-il une polémique ?

Gossip est accusée de favoriser le harcèlement à cause de l'anonymat offert à ses utilisateurs, sans qu'aucune modération des contenus ne soit appliquée. « Ils n'ont prévu aucun outil de modération, ce qui rendait possible le harcèlement », explique Nathanyel Bensemhoune. Le 2 juin, deux syndicats de lycéens ont demandé d'interdire Gossip , après que des élèves de Strasbourg se soient inquiétés de la portée de l'application et du climat malsain qu'elle instaure.

Face aux critiques, la créatrice de l'application Cindy Mouly a décidé de la suspendre, le temps de renforcer la modération des messages postés sur le réseau social. « Je voulais que ma cible soit des 20-35 ans actifs, je ne m'attendais pas à ce que des collégiens se ruent sur Gossip. J'ai été un peu naïve, admet-elle. Il y a eu une erreur sur iTunes qui a permis aux internautes de s'inscrire dès l'âge de 12 ans. » a-t-elle déclaré à Madame Figaro.

La ministre de l'Education Najat Vallaud Belkacem s'est également émue du potentiel de harcèlement de l'application. Elle a appelé mercredi à « une extrême vigilance sur la teneur des messages qui seraient mis en ligne », tout en demandant aux recteurs d'académie, avec l'aide des chefs d'établissement des lycées et collèges, de signaler aux procureurs de la République « tous propos injurieux ou diffamatoires proférés à l'encontre d'élèves ou de personnels ». Ce qui sous-entendrait que ces personnels devraient eux-mêmes télécharger l'application...

Et maintenant ?

Selon Le Nouvel Obs, Gossip rouvrira dans quelques jours dans une version modifiée, avec des insultes modérées automatiquement et des comptes d'utilisateurs supprimés au bout de trois signalements. « Sur le long terme, la modération est un point clé », affirme Natanyel Bensemhoune. « Les dérives peuvent être très rapides. Si on veut garder une expérience bon enfant, on doit permettre de contrôler l'image des utilisateurs. »

Cet effort de modération sauvera-t-il l'application de son image malsaine ? Visiblement imprévue, cette polémique contredit les plans de Gossip, qui avait affirmé au moment de son lancement vouloir développer « dans un bref futur » une version premium. « Elle permettra d'accéder aux ragots de façon permanente. Elle offrira également le service de « géolocalisation » pour permettre une visibilité sur les potins des personnes qui nous entourent », déclarait le communiqué. Cindy Mouly et Geronimo Agency n'étaient pas immédiatement joignables pour commenter ces objectifs.

Source : <http://www.lesechos.fr/tech-medias/hightech/021108722684-ce-quil-faut-savoir-sur-gossip-lapplication-qui-fait-polemique-1124893.php#xtor=RSS-38>

Les Echos.fr

Gossip : l'application qui nous renseigne sur notre niveau de conscience

Chacun peut créer une application, toutefois, la question qui se pose est : qui est garant des conséquences et des dérapages ? Les usages priment-ils sur le bon sens et nos valeurs républicaines ?

Avec l'application Gossip nous assistons une nouvelle fois à un dérapage entre des initiatives individuelles ou celles d'entreprises qui développent, services ou produits, ici une application, sans envisager les conséquences sociales. Pire, parfois, les conséquences sont cyniquement pensées.

Une éducation humaniste et responsable, c'est possible

Régulièrement, les pouvoirs publics s'alarment face à la violence sociale qu'elle provienne des plus jeunes ou de quelque catégorie sociale ou CSP que ce soit. Mais qu'est-ce qui est fait pour prévenir les dérives ? Si l'enseignement est à revisiter, et par forcément à la manière dont Najat Vallaud-Belkacem le propose, ce qui prime c'est de savoir quelles sont les valeurs que nous voulons prodiguer pour les jeunes générations, celles-ci qui vont nous soutenir et façonner notre pays dans les prochaines années et décennies.

Les initiatives d'éducation qui mettent en lumière des valeurs pacifiques, respectant l'altérité, encourageant la coopération existent et ont démontré leur succès en performance scolaire comme en qualité d'être des élèves qui y suivent l'enseignement. Donc des alternatives à nos difficultés sociales existent, les citoyens apportent des réponses concrètes aux problèmes de société. Il suffit de les relayer et surtout de s'en inspirer dans les institutions.

Incitation à la violence et déresponsabilisation

Revenons à l'application Gossip. L'avoir conçue reflète déjà le niveau de conscience de son créateur. Justifier sa création en expliquant que chacun envoie des piques aux autres c'est méconnaître qu'une partie, sans cesse plus nombreuse, de la population fait d'autres choix pour avoir suffisamment pris la mesure des dérapages de ce type d'attitudes.

Les succès de librairie d'éditeurs comme Jouvence, Souffle d'Or, Albin Michel, Eyrolles, InterEditions, porteurs d'autres manières de penser et de se comporter reflètent d'une appétence croissante de la population à trouver des manières plus responsables d'interagir avec autrui et d'utiliser les méthodes non violentes de communication au quotidien.

Ce qui se vend bien, applications ou télé-réalités aux heures d'audience les plus importantes, participe à maintenir les téléspectateurs dans un état de conscience propice à consommer ce que les spots publicitaires invitent à acheter. Mais cela n'incite pas à co-construire une nation mature et à même de gérer les problèmes auxquels nous devons tous faire face : problèmes de chômage, conséquences des dérèglements climatiques, tensions intra-communautaires, etc. Les problèmes de société ne manquent pas, et ils sont désormais globaux, touchant chaque individu sur la planète.

Encourager les rumeurs et ceci dès l'adolescence et de surcroît de manière anonyme renforce la déresponsabilisation, encourage nos réflexes archaïques de jugement d'autrui, propice aux pires sectarismes et développant ensuite intolérance et rejets de la diversité. Ce qui mène aux violences en tout genre.

Tandis que nous avons la possibilité d'orienter autrement nos citoyens et notamment les plus jeunes, d'encourager le meilleur de chacun pour envisager une vie collective dans un contexte de diversité ethnique, religieuse et sociale et que les enjeux de la paix sociale sont déterminants dans un contexte économique fragile, l'application Gossip apparaît comme une aberration, une irresponsabilité totale face aux incitations à des comportements encourageants critiques, jugements abusifs, voire harcèlements.

Gossip et nos valeurs républicaines ?

Enfin, après l'incitation à la violence, à la déresponsabilisation et au rejet d'autrui, avec de telles applications nous ne manifestons nullement nos valeurs républicaines. Nous comprenons avec la liberté, anarchie et faire tout ce que l'on veut, ce qui est tout simplement incompatible avec une vie en communauté à plus de 63 millions d'individus.

Ce qui se traduit par redéfinir ce que nous entendons par liberté : définition, critères limites et comportements associés. Gossip va à l'encontre de l'égalité et de la fraternité. La fraternité sous-entend le respect d'autrui, la bienveillance, l'entraide, la coopération qui reposent sur l'égalité que nous pourrions comprendre aujourd'hui comme l'équivalence d'humanité, c'est-à-dire reconnaître à chacun sa qualité intrinsèque.

Nous voyons bien l'importance de redéfinir vos valeurs, ce qui signifie un véritable pilotage, qu'elles deviennent un projet politique à part entière porté par nos gouvernants et co-développé avec les citoyens. Les assassinats du 7 janvier 2015 étaient l'occasion rêvée pour fédérer la nation autour de nos valeurs à commencer par la fraternité. Un référendum aurait été tout à fait adapté afin de mobiliser la population française autour des valeurs de la République et trouver les modalités de les incarner à tous les niveaux de la société.

Laisser faire l'application Gossip au prétexte d'une liberté d'expression (discutable et abusive) démontre de choix de société dont nous allons payer les conséquences. Il est plus coûteux d'endiguer la violence que de répandre la non-violence, mais ce sont des choix politiques d'orientation de la société. Au vu de la complexité croissante de notre société, il est grand temps d'associer les citoyens dans le pilotage quotidien de notre pays.

Source : <http://www.lesechos.fr/idees-debats/cercle/cercle-133924-gossip-lapplication-qui-nous-renseigne-sur-notre-niveau-de-conscience-1128006.php?x7ORkgPMtLz2B8eL.99>